



[Accueil](#) | [Culture](#) | [Musique](#) | [Musique et pédagogie: Archets et instruments précieux pour étudiants désargentés](#)

Abo [Musique et pédagogie](#)

Archets et instruments précieux pour étudiants désargentés

Depuis 25 ans, la Fondation Lalive soutient des musiciens des Hautes Écoles romandes en prêtant les outils indispensables pour progresser. Un anniversaire fêté en concert.



[Rocco Zacheo](#)

Publié: 01.11.2022, 19h13

Mis à jour: 03.11.2022, 09h44



Depuis sa création, la Fondation Lalive compte 199 étudiants ayant bénéficié du prêt d'un instrument à cordes.

FLORIAN CELLA

C'est un rouage minuscule, quasi invisible à l'œil nu, mais sa suppression suffirait sans doute à gripper irrémédiablement tout un monde. En voulant décrire la place qu'occupe aujourd'hui la Fondation Lalive ↗ dans le paysage des Hautes Écoles de musique romandes, on pourrait dire qu'elle ressemblerait à cela précisément. Ses activités ne sont certes pas placées sous un éclairage aveuglant et, pourtant, elles s'avèrent décisives pour des dizaines d'étudiants.

Fondée par Jean-Flavien et Elisabeth Lalive – les deux étaient mélomanes et musiciens, en amateurs éclairés – l'institution met à disposition de jeunes en formation, inscrits dans les filières professionnelles ou préprofessionnelles, des instruments de qualité, permettant de cheminer dans les meilleures conditions possibles durant le cursus académique. Des violons aux violoncelles, en passant par les altos et les archets, voilà vingt-cinq ans que cette histoire se répète avec un engagement constant auprès de personnes disposant de ressources limitées.

Une relation privilégiée

L'anniversaire valait bien des festivités de taille. Ce sera chose faite ces prochains jours, par l'entremise de l'Orchestre des Hautes Écoles de musique de Suisse romande, qui se déploiera à Montreux, Neuchâtel et Genève, sous la direction du chef Domingo Garcia Hindoyan ↗. À ses côtés, deux figures internationales accompagneront les événements: le violoncelliste Xavier Phillips ↗ et le violoniste Tedi Papavrami ↗. Et parmi les pupitres, on retrouvera bien sûr un nombre consistant de bénéficiaires de prêts d'instruments.

Qui sont-ils, ces artistes en herbe? «Il y a des Suisses, mais aussi passablement d'étrangers», note le président de la Fondation Lalive, Michel Derobert, dans un café de la place où il nous a donné rendez-vous. Regard clair, verbe au ton placide, l'homme suit depuis dix ans déjà le cheminement de la quarantaine d'instruments dont dispose la maison.

«Chaque année, nous mettons en circulation entre huit et dix instruments.»

Michel Derobert, président de la Fondation Lalive

«Chaque année, nous en mettons en circulation entre huit et dix et il y en a à peu près autant qui rentrent de prêt.» Dans cette rotation, des rituels grands et petits viennent scander la relation privilégiée qui s'établit entre prêteur et bénéficiaire.

Ainsi, après avoir soumis un dossier de candidature, l'étudiant se présente devant un jury, face auquel il jouera un passage de son choix avec l'instrument en sa possession. Ce passage sera crucial. «C'est à ce moment que nous évaluons les qualités du candidat et celles du violon, de l'alto ou du violoncelle entre ses doigts.»

Passerelle décisive

De ce double critère découle un classement qui départage les participants. Le premier arrivé aura donc en premier la possibilité de choisir, parmi les objets à disposition, ce qui conviendra davantage. Le dernier se contentant alors de ce qui sonne le moins bien dans le parc. «Personne n'est jamais resté sur le carreau, précise Michel Derobert, mais il est arrivé aussi qu'un musicien décide finalement que son instrument vaut celui que nous lui proposons et qu'il renonce alors au prêt.»

Accordée pour toute la durée de la formation, de la première année au master, cette sorte de dépannage est parfois prolongée de quelques mois. Le temps de préparer le passage à la vie active, qui se fait très souvent par le biais de concours dans les orchestres. La qualité des instruments de la fondation permet donc de parcourir cette passerelle décisive.

«Tous nos objets sont conçus par des luthiers suisses.»

Michel Derobert, président de la Fondation Lalive

Mais qu'on ne se méprenne pas: inutile de rêver trouver dans le fonds genevois Stradivarius ou Guarneri del Gesù, «nous ne comptons aucune vedette, souligne le président. La qualité est à peu près uniforme et tous nos objets sont conçus par des luthiers suisses. Alors, bien sûr, lorsque nos experts de la Commission chargée de l'achat se penchent sur un violon, par exemple, ils le testent et prennent aussi un pari, car personne ne peut savoir comment un très jeune instrument va se comporter sur la longue durée.»

Le contact avec ces objets et ses propriétaires temporaires est cependant gardé. Une fois par année, les étudiants rencontrent les représentants de la Fondation Lalive pour faire le point, discuter des qualités de chaque instrument, des réparations à faire, des soucis et des coups de cœur. «Ce sont des moments privilégiés, conclut Michel Derobert. C'est alors que j'aperçois chez les musiciens le bonheur de jouer et de la gratitude.»

Orchestre des Hautes Écoles de musique de Suisse romande,

Montreux, Auditorium Stravinski, di 6 nov. (17 h), entrée libre.

Neuchâtel, Temple du Bas, lu 7 nov. à (20 h), entrée libre.

Genève, Victoria Hall, me 9 nov. à (20 h), entrée libre.

fondation-lalive.org ↗

www.hesge.ch/hem ↗

Rocco Zacheo a rejoint la rédaction de la Tribune de Genève en 2013; il s'occupe de musique classique et d'opéra et se consacre, de manière ponctuelle, à l'actualité littéraire et à des événements culturels disparates. Auparavant, il a évolué pendant neuf ans au journal Le Temps et a collaboré avec la RTS La Première. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires